

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62181

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gehen. T. hat seit den 80er Jahren sich mit den Staatsfinanzen und Börsenspekulationen beschäftigt und lebenslang dabei sowohl gewonnen wie verloren. Seinen eigentlichen Reichtum, den er seiner Nichte vermachte, verdankte er aber, wie er selbst sagte, Napoleon und den ihm verliehenen Ämtern.

In einer Biographie T.s kann der Blick auf sein Liebesleben nicht fehlen und der Verfasser enttäuscht dabei seine Leser nicht. Die Affären des jungen Abbé, sein Pariser aus Ex-Geliebten gebildeter »Serail« wie auch seine späte »Ménage« mit seiner angeheirateten Nichte, der Prinzessin Dorothee von Kurland, haben schon die Zeitgenossen beschäftigt. Der spätere Duc de Morny konnte so von sich sagen, daß sein Großvater ein Bischof, seine Mutter eine Königin (Hortense von Beauharnais) und sein Bruder ein Kaiser (Napoleon III.) sei. Der Verfasser kommt nach der Sichtung der Quellen zu dem Ergebnis, daß der Maler Eugène Delacroix nicht sein Sohn sei und auch die Vaterschaft von Dorothees jüngster Tochter offen bleiben müsse. Unklar bleibt auch das Verhältnis zu seiner Gemahlin Catherine Grand, die als schönste Frau von Paris galt. Napoleon erteilte der *putain* wegen ihres Vorlebens, das noch bewegter als das der Josephine de Beauharnais war, Hausverbot, doch T. trennte sich rechtlich nie von ihr, obwohl die Heirat des Bischofs diesem noch auf dem Totenbett Schwierigkeiten bereitete.

Die vorliegende Biographie T.s ist eine sehr sorgfältig dokumentierte, in knappen Strichen gezeichnete Darstellung und eine spannend zu lesende Untersuchung. Der allgemeine Kontext wird kurz und treffend einbezogen, ohne sich in der allgemeinen Geschichte zu verlieren. Die Arbeit ist mit zahlreichen, auch unbekannteren Abbildungen illustriert. Ahnentafeln und ein Verzeichnis aller Filme, in denen T. dargestellt wird, beschließen den Band. Ob alle oben aufgeführten Wertungen und Urteile von der Forschung übernommen werden werden, wird nur durch Einzelstudien entschieden werden können. In jedem Fall ist diese Biographie eine in sich stimmige Interpretation des bewegten Lebens von T. Trotz aller Kritik im Einzelnen nähert sich der Verfasser der Selbsteinschätzung von T. Vielleicht unterschätzt der Verfasser dabei den geschmeidigen Höfling, der unter Napoleon und Ludwig XVIII. höchste Hofämter inne hatte und sie mit größter Sorgfalt ausübte und dem das adlige »Oben-Bleiben« einschließlich seiner finanziellen Konsequenzen zur zweiten Natur geworden war und der daher doktrinären Prinzipien grundsätzlich skeptisch gegenüberstand. Die Verstöße T.s gegenüber der konstitutionellen Monarchie und dem europäischen Gleichgewicht lassen aber Zweifel an der These zu, daß T. wirklich *le prince immobile* war, wie der Titel suggeriert.

Bernd WUNDER, Konstanz

Lars G. SVENSSON, Die Geschichte der Bibliotheca Bipontina. Mit einem Katalog der Handschriften, Kaiserslautern (Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde) 2002, 352 p. (Beiträge zur pfälzischen Geschichte, 21)

Lorsque l'une des plus grandes bibliothèques de Rhénanie-Palatinat (Rheinland-Pfalz), la Bibliotheca Bipontina, fut fondée en 1806 par la fusion de la bibliothèque du lycée et de celle du duc, ces deux dernières étaient passées par des vicissitudes historiques au cours desquelles leurs fonds avait été ravagés, voire en grande partie détruits. L'histoire de la bibliothèque de Deux-Ponts commence au XVI<sup>e</sup> siècle, mais seuls quelques fragments subsistent du fonds initial de livres et de manuscrits. Les chercheurs en histoire de la civilisation et en histoire de la religion et de l'Église affirment unanimement que, lors de la Guerre de Trente ans, le protestantisme du Palatinat (Pfalz) – d'influence d'abord helvétique – s'est considérablement affaibli, et qu'il a été de plus en plus repoussé par le bloc catholique (et, en partie, évangélique). Tous les dépôts – archives ou bibliothèques – permettant de documenter cet héritage culturel sont donc particulièrement importants, et dépassent les cadres de la curiosité historique locale.

L'Association professionnelle internationale des historiens des bibliothèques souligne un point: la publication de cette étude met en évidence le fait que, à côté de la Bibliotheca Palatina bien connue, on trouvait d'autres fonds très importants en Palatinat. Aujourd'hui, deux bibliothèques se partagent le nom de Bibliotheca Bipontina: celle de Deux-Ponts (Zweibrücken) l'a reçu en 1988. La bibliothèque privée de Karl August (Charles-Auguste) II, comte de Palatinat et de Deux-Ponts, est passée à la Staatsbibliothek de Bamberg en 1793 et porte le même nom. L'objectif de l'auteur suédois de l'ouvrage ici recensé est de présenter l'histoire de la bibliothèque en tant qu'institution publique, mais la mise au jour de la genèse du fonds est également riche d'enseignements quant à l'histoire culturelle du Palatinat: la bibliothèque du lycée protestant a été fondée vers 1560 à Hornbach, tandis que les différentes branches et cours de la famille ducal ont également leurs bibliothèques.

Lors de la fondation du lycée protestant à Hornbach (connu en 1559 sous le nom de Pfalz-Zweibrücker Landesschule zu Hornbach), le seigneur est un luthérien engagé, en la personne du comte palatin (*Pfalzgraf*) Wolfgang, duc de Deux-Ponts et de Neuburg (*Herzog von Zweibrücken und Neuburg*). Comme la plupart des lycées évangéliques, celui de Hornbach a créé sa bibliothèque à partir des collections des bibliothèques des anciennes maisons religieuses (seuls quelques volumes subsistent aujourd'hui de ces collections). Svensson présente donc d'abord brièvement l'histoire des bibliothèques médiévales de la région, puis il analyse le plan de formation et d'enseignement mis en œuvre lors de la fondation du lycée: l'acquisition des livres et l'image de la bibliothèque ont été adaptées à ce plan, à l'établissement duquel Johann Sturm a personnellement participé. Le fils de Wolfgang, Johann I<sup>er</sup> († 1604) apporta une attention particulière à l'enrichissement de la bibliothèque de l'institution, laquelle devint un lycée célèbre: le nombre des livres atteignit les mille cinq cents en 1577 (pour comparer, la bibliothèque du lycée de Brasov était alors à peu près de la même taille). Après le transfert du lycée de Hornbach à Deux-Ponts (1628), les collections des deux bibliothèques ont été réunies, mais les habitants des environs et les étudiants n'ont pu en jouir longtemps, par suite de la guerre de Trente ans – et la collection est en partie détruite en 1635. Le lycée n'a été refondé qu'en 1702 à Meisenheim, et a été à nouveau transféré à Deux-Ponts en 1706. La bibliothèque s'enrichit à partir de 1723 sous la direction de Philipp Crollius, puis de son fils du même nom. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle retrouva la taille qu'elle avait à la fin du XVI<sup>e</sup>, tandis qu'une nouvelle bibliothèque publique était fondée dans la ville. En 1806, les collections de la bibliothèque du lycée, de la bibliothèque seigneuriale et de la bibliothèque publique sont réunies.

À l'époque de Jean (Johann) I<sup>er</sup>, la cour seigneuriale disposait aussi d'une belle collection de livres à Deux-Ponts. En 1583 fut créée la première bibliothèque publique de la ville, qui fut ensuite réunie à la collection privée de la cour. La plus grande partie du fonds de cette bibliothèque a été détruite en 1635, puis la bibliothèque fut complètement ravagée en 1667, pendant la guerre hollandaise. Parallèlement à la collection de la cour à Deux-Ponts, Charles (Karl) I<sup>er</sup> (mort en 1600) fonda une bibliothèque à Birkenfeld, qui fut enrichie par ses successeurs, en particulier par Georg Wilhelm et Karl Otto. Christian I<sup>er</sup> et Christian II ont développé une bibliothèque à Bischweiler au début du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1720, ces deux bibliothèques ont été réunies, puis la collection complète fut transférée à Deux-Ponts en 1752. Là, les collections de la famille seigneuriale ont été particulièrement soignées par Christian IV, qui a aussi accordé une grande attention à la collection du lycée.

La bibliothèque formée en 1806 par la réunion de la collection du duc de celle du lycée a encore subi deux périodes de crise, la plupart récente en 1945 quand les bombardements ont causé de sérieux dégâts au bâtiment de l'école. Le travail de Lars G. Svensson est une vraie thèse de doctorat. Outre un commentaire très complet et précis, l'auteur donne une description détaillée de la collection actuelle de manuscrits, avec des index faciles à utiliser, y compris pour les incipit (*Initienregister*). Le schéma présentant le développement de chaque collection de Palatinat-Deux-Ponts (Pfalz-Zweibrücken) aide à suivre le cours compliqué de

l'histoire régionale. Il aurait été utile de fournir un tableau de l'ordre de succession de la famille princière du Palatinat, et d'indiquer aussi systématiquement les dates biographiques à côté du nom de chacun de ses membres. Faute de ces précisions, le lecteur a des difficultés à suivre l'histoire de la famille, et la recherche des données se trouve compliquée. Enfin, la présentation (en partie sous forme de tables, en partie sous forme graphique) des éléments de la collection par contenu, lieux de publication et provenances apporte une mine d'informations.

Frédéric BARBIER, Chatou

Günther VOLZ, Zur Geschichte der Familie Pistor aus Bergzabern vom Ende des 18. Jahrhunderts bis heute. Pfälzer, Patrioten, Europäer, Neustadt/Weinstraße (Hambach-Gesellschaft) 2002, 96 S. (Jahrbuch der Hambach-Gesellschaft, Sonderband).

Auf einem mit Reben bedeckten Hügel im Westen der südpfälzischen Kleinstadt Bad Bergzabern liegt malerisch ein bäuerliches Anwesen, das nach einer äußerst interessanten Familie benannt ist: die »Villa Pistoria«. In der Tat hat die aus der herzoglich-pfalzzweibrückischen Oberamtsstadt Bergzabern stammende Familie Pistor in den letzten zweihundert Jahren bemerkenswerte Persönlichkeiten hervorgebracht. Günther Volz hat das Leben und Wirken dreier Familienmitglieder nachgezeichnet.

Daß seine biographische Arbeit als Sonderband der Hambach-Gesellschaft erschienen ist, hat seinen guten Grund: Daniel Pistor, 1807 als Sohn eines wohlhabenden Eisenhändlers in Bergzabern geboren, war 1832 als Redner auf dem Hambacher Fest aufgetreten und hatte bei den Zuhörern großen Eindruck hinterlassen. Kurz zuvor hatte der junge Jurist in seinem »Bürger-Katechismus« die Einführung einer indirekten Demokratie sowie die Gleichstellung der Geschlechter und Religionen gefordert. Flucht ins französische Exil, kurzer und wenig erfolgreicher Ausflug in die Kommunalpolitik, Arbeit als Anwalt und Redakteur in Metz – das waren die weiteren Stationen im Leben des »Hambacher« Daniel Pistor. Daß er sich über Jahrzehnte hinweg für den kulturellen Austausch zwischen Deutschen und Franzosen einsetzte, ist heute weitgehend in Vergessenheit geraten. 1886 wurde Daniel Pistor in Bergzabern beerdigt, wo er 1860 die Villa Pistoria als Sommersitz hatte bauen lassen.

Sein Sohn Alfred (1849–1932) begründete eine militärische Tradition, die bis heute anhält. Er stieg über den Generalstab zum Adjunkten des französischen Präsidenten auf. 1908 wurde er Oberbefehlshaber der französischen Streitkräfte im Protektorat Tunesien. Wie schon sein Vater den Krieg von 1870/71 als Bruderkrieg empfunden hatte, schmerzte auch den General der Erste Weltkrieg besonders.

Alfred Pistor's 1895 geborener Sohn Jean brachte es ebenfalls zum General und war wie sein Vater Adjutant eines französischen Präsidenten – in diesem Falle bei Daladier. Während der Besetzung Frankreichs gehörte er der Delegation an, die die französischen Belange bei der Waffenstillstandskommission in Wiesbaden vertraten.

Ein Anhang mit Text- und Fotodokumenten zum Leben der drei vorgestellten Männer rundet Volz' wichtige Arbeit ab.

Andreas IMHOFF, Bad Bergzabern